MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 191-217

Jan Quaegebeur

Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PTOLÉMÉE II EN ADORATION DEVANT ARSINOÉ II DIVINISÉE

Jan QUAEGEBEUR

La reine Arsinoé II a tout récemment fait l'objet d'une monographie due à Mˡˡᵉ Gabriella Longega [1]. Cet ouvrage s'avère être une utile mise au point des sources littéraires, papyrologiques et épigraphiques et des commentaires qui s'y rapportent ; toutefois il faut remarquer que l'auteur n'a pas suffisamment mis en valeur les documents égyptiens. Le dernier examen des données égyptiennes intéressant l'apothéose d'Arsinoé Philadelphe a été fait par M. S. Sauneron dans ce même bulletin [2]. Ce savant y publie un socle de grande taille qui porte le cartouche de Ptolémée II et les restes d'une inscription relative à la divinisation d'Arsinoé.

Dans son pénétrant article, M. S. Sauneron fait une digression sur la nature de l'apothéose de la reine Arsinoé en partant e.a. de la constatation que «la documentation, égyptienne du moins, ne nous montre jamais Arsinoé adorée seule, comme n'importe quelle autre divinité peut l'être...». L'auteur a manifestement laissé passer inaperçu le bas-relief de Tanis (British Museum n° 1056), qui nous montre Ptolémée II exécutant un rituel devant sa sœur et épouse divinisée (voir PL. XXVIII) [3].

Nous sommes heureux de pouvoir présenter ici un second document où figure Ptolémée II faisant une offrande à la divine Arsinoé. Il s'agit d'une stèle inédite

[1] Gabriella LONGEGA, *Arsinoe II* (*Univ. di Padova. Pubbl. Istituto di Storia Antica* VI), Rome, 1968. Nous voudrions également signaler deux nouvelles études concernant respectivement Ptolémée II et Callicratès, fondateur du culte d'Arsinoé-Aphrodite : B.-J. MÜLLER, *Ptolemaeus II. Philadelphus als Gesetzgeber,* diss. Cologne, 1968 ; H. HAUBEN, *Callicrates of Samos. A Contribution to the Study of the Ptolemaic Admiralty,* à paraître dans *Studia Hellenistica* 18, Louvain. On nous a signalé que M. H. Heinen prépare une «Habilitations-schrift» sur Ptolémée II.

[2] S. SAUNERON, *Nouveau document relatif à la divinisation de la reine Arsinoé II, BIFAO* 60 (1960), pp. 83-109.

[3] Cet auteur semble cependant connaître cette pièce, cf. *art. cit.,* p. 100 n. 4. Nous tenons à remercier M. E. Telesford, qui nous a fourni une photo de bonne qualité, et les «Trustees of the British Museum», qui nous ont permis de la reproduire. Pour le signalement de la pièce, voir la bibliographie du doc. n° 25 de l'Appendice.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui se trouve au Musée Pouchkine à Moscou et qui porte le n° 5375 (voir PL. XXIX) [1]. Nous voudrions décrire ici la représentation sur cette stèle et étudier quelques particularités, dignes d'intérêt, que nous offre ce monument. Outre la disposition générale, elle a certains points de détail en commun avec le bas-relief de Tanis, dont il sera encore question dans les pages qui suivent.

Comme appendice à cet article, nous dresserons une liste des statues, stèles, bas-reliefs et autres documents hiéroglyphiques publiés qui représentent de façon certaine (normalement avec cartouche), ou qui mentionnent la reine Arsinoé II.

La stèle, faite de calcaire, est d'une facture soignée et mesure 27×21 cm. Elle est légèrement endommagée mais sans que l'image même en ait souffert. La partie supérieure est arrondie et délimitée par le signe du ciel *p·t* (—), incurvé de façon à épouser la forme du cintre. Au-dessus du tableau, un disque solaire ailé en relief creux suit également le contour de la pierre ; deux uraeus retombants flanquent le disque central. Une incision verticale, remplacée sur d'autres monuments par le signe *ouas* (*w3s* : 𓋴), détermine de chaque côté le cadre du tableau, mais elle ne descend pas jusqu'à la ligne inférieure. Nous reconnaissons, disposés sur une double ligne de base, à droite Ptolémée II, qui présente une offrande, à gauche Arsinoé, pourvue des attributs de sa divinité. Devant les couronnes figurent, d'un côté, les deux cartouches de Ptolémée-Ouser-karé-miamoun, rangés en deux colonnes, et, de l'autre, un cartouche renfermant une graphie curieuse du nom d'Arsinoé Philadelphe. Entre les deux personnages se trouve un monument qui est insolite dans les scènes d'offrande égyptiennes.

Examinons maintenant plus en détail les différents éléments.

1. La forme de la stèle, dont le dessus est arrondi, correspond au type le plus courant pendant l'époque ptolémaïque et romaine et elle se rattache au modèle déjà très fréquent aux temps ramessides et saïtes [2].

[1] Nous connaissons l'existence de cette stèle grâce à M. H. De Meulenaere, avec qui nous avons eu la chance de pouvoir discuter plusieurs points de détail. C'est un agréable devoir de le remercier pour ses précieuses indications. Nous exprimons notre gratitude à Mme. S. Chodjash, conservateur au Musée Pouchkine des Beaux Arts, qui nous a autorisé de publier la stèle et qui nous a communiqué les données techniques. Notre reconnaissance va également à M. B. V. Bothmer, à l'amabilité duquel nous devons la photo, et à M. J. Vergote, qui a bien voulu revoir le présent texte.

[2] Cf. Ahmed Bey KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines, CGC* 1904-1905, p. 1. Pour les stèles du Nouvel Empire voir par ex. : P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire,*

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au Nouvel Empire, on trouve déjà le disque, muni des deux grandes ailes et des deux uraeus, qui plane dans le cintre. A cette période, cependant, il est souvent remplacé par le signe *šn* (), accompagné à droite et à gauche de l'œil *wḏ3·t* () et parfois d'un chacal couché. On rencontre aussi une combinaison de l'œil *wḏ3·t* et du disque, pourvu seulement d'une aile () [1].

Quant au signe du ciel, il n'apparaît régulièrement dans les stèles qu'à partir de la 3e période intermédiaire (22e dyn.) [2]. Remarquons cependant que le signe *p·t* est un élément de décoration qui accuse le bord supérieur de beaucoup de reliefs ou de peintures murales depuis le Moyen Empire.

Le fait qu'à l'époque gréco-romaine le dessus de la pierre est tantôt arrondi et tantôt droit, et que le signe du ciel suit le bord supérieur ou sépare la représentation de l'inscription ne constitue pas, à notre avis, un argument pour attribuer une stèle à un règne ou à une région déterminés.

Le tracé aisé et délicat des personnages sur un champ uni et l'élaboration sobre et soignée du disque ailé présentent un style digne d'une stèle royale et en font une œuvre de haute qualité. Déduire du style un critère de datation précise est hasardeux. Seule la représentation nous informe sur la date de la fabrication du monument (voir infra sub 5) et sur sa fonction. Il a été érigé en l'honneur de la divine Arsinoé Philadelphe dans un temple égyptien. Nous savons d'ailleurs par le décret de Mendès (notre doc. n° 8), l. 13 que «Sa Majesté ordonna de dresser son effigie (sc. de la souveraine) dans tous les temples ...».

2. A droite est figuré Ptolémée II debout, dans l'attitude classique de la marche. Il est coiffé de la double couronne (*p3-*)*sḫm·tj* : ψχέντ [3] d'où pendent, par derrière,

CGC 1909-1957 ; *British Museum, Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae* etc., V (1914), VI (1922), VII (1925), VIII (1939) ; S. Bosticco, *Le Stele egiziane del nuovo Regno,* Museo archeologico di Firenze, 1965. Une étude d'ensemble sur les stèles de la Basse Epoque (25e-31e dyn.), n'a pas encore vu le jour. Pour l'époque gréco-romaine, voir aussi R. Mond - O.H. Myers, *The Bucheum* III. *Hieroglyphic Inscriptions* (H.W. Fairman), Londres, 1934, pl. XXXVII-XLVII.

[1] Voir par ex. Lacau, *op. cit.*, n°s 34040 ; 34058-62.

[2] M. Malinine - G. Posener - J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis* I, Paris, 1968, n°s 22 ; 23 ; 25 ; 36 etc.

[3] Abd el Monem Joussef Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen, Glückstadt-Hamburg-New York,* 1937, pp. 60-61 ; F. Daumas, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien comparés dans les décrets de Canope et de Memphis, Suppl. CASAE* 16 (1952), p. 191.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des rubans dessinés sans détails [1]. Devant la couronne se projette le serpent uraeus, légèrement entaillé. Le roi porte le pagne court à tablier triangulaire [2], auquel est attachée la grande queue de taureau, emblème de son pouvoir [3]. Ses deux bras sont à demi pliés et portent une offrande. Celle-ci ressemble fort aux offrandes de pains : sur un plateau sont disposés alternativement des pains de forme allongée et ronde [4]. Malheureusement nous n'avons pu en trouver ailleurs une représentation tout à fait identique.

La titulature du roi se présente comme suit (fig. 1) : *nsw-bỉtj nb-tꜣ·wj* (*wsr-kꜣ-Rʿ -mrj-ʾImn*) *sꜣ-Rʿ nb-ḥʿ·w* (*ptwlmjs*) = roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur des deux pays (puissant est le double du dieu soleil, aimé d'Amon) fils de Ra, seigneur des diadèmes (Ptolémée).

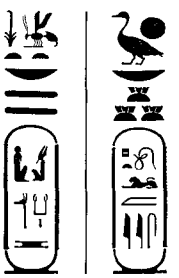


Fig. 1

Sur le bas-relief BM n° 1056, les deux noms de Ptolémée s'écrivent de la même manière. Notons cependant que le *t* de *Ptwlmjs* est effacé et que les épithètes complémentaires aux titres *nsw-bỉtj* et *sꜣ-Rʿ* sont surprenantes : au lieu de *nb-tꜣ·wj* nous lisons seulement *tꜣ·wj* et *nb-tꜣ* remplace *nb-ḥʿ·w*. L'adjonction *tꜣ·wj* à *nsw-bỉtj* est en parallélisme avec la titulature d'Arsinoé : *bỉtj tꜣ·wj* (voir encore infra sub 5 c). Les trois grains de sable ne sont pas taillés au-dessous du deuxième signe «pays plat» par manque d'espace. L'épithète *nb-tꜣ*, qui se joint au titre *sꜣ-Rʿ*, se substitue ici exceptionnellement à *nb-ḥʿ·w*, épithète portée par Arsinoé. Pour les différentes graphies des noms et des titres de Ptolémée II voir H. Gauthier, *Livre des Rois* IV, pp. 222-238 (à compléter) [5].

[1] Rubans attachés à la double couronne : voir la porte d'Evergète (P. Clère, *MIFAO* 84, 1961) pl. 3 ; 4 ; 12 ; 14 etc. ; à la couronne *ʾỉtf* : pl. 9 ; 10 ; 28 ; 29 ; à la couronne rouge : pl. 13 ; 21 ; à la couronne blanche : pl. 16 ; 20 ; et au casque bleu (fréquent au Nouvel Empire) : W. St. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt,* Penguin Books, 1965, pl. 184 (Nectanébo I).

[2] Pour le costume du roi, cf. J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* IV, Paris, 1964, p. 564.

[3] G. Jéquier, *La queue du taureau, insigne des rois d'Egypte, BIFAO* 15 (1918), pp. 165-168.

[4] M. Währen, *Typologie der altägyptischen Brote und Gebäcke,* dans *Brot und Gebäck,* Bochum, Heft 1-2 (1961), p. 2 ; ID., *Brot und Gebäcke im Leben und Glauben der alten Aegypter,* Bern, 1963, pp. 38 sqq.

[5] Voir également *BIFAO* 15 (1918), pp. 38 et 129 = l'index de H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte, MIFAO* 17 (1907)-21 (1917).

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Devant le roi se trouve un monument, à première vue inattendu, qui n'est autre qu'un *βωμὸς κεραοῦχος*, un autel à cornes [1]. Il se trouve sur un socle et est décoré d'une guirlande ; entre les deux cornes est dessiné un objet triangulaire dont sortent de petites lignes verticales qui représentent, à notre avis, des flammes. Nous voudrions interpréter le triangle comme la représentation schématique de charbons ou d'un autre combustible dont les formes caractéristiques se sont évanouies dans le feu.

W. Deonna [2] croit que ces autels ne servent qu'à brûler des parfums. Nous avons relevé, au contraire, des représentations démontrant clairement qu'on y brûlait des offrandes alimentaires. Un exemple, fragmentaire mais détaillé, est décrit infra. Il est possible que l'autel à cornes ait servi également de brûle-parfums [3], mais l'offrande que présente Ptolémée ne permet guère de supposer qu'il s'agit de matières odoriférantes. On peut poser que ce type d'autel reçoit toutes sortes d'holocaustes.

Ce même auteur a rassemblé une ample documentation sur la présence du *βωμὸς κεραοῦχος* dans les temples et les maisons d'Egypte, dans les sanctuaires dédiés aux cultes égyptiens à Délos et à Pompéi et sur son influence dans l'architecture gréco-romaine. L'autel à cornes est inconnu en Egypte avant l'époque hellénistique et paraît être originaire de l'Orient (Syrie) [4]. Il se rapporte aux cultes gréco-égyptiens. A Hermoupolis (Touna el-Gébel), on voit encore aujourd'hui l'exemple probablement le plus ancien d'un autel à cornes devant le célèbre tombeau de Pétosiris, *λεσώνις* de Thot (ca 320-300 av. J.-C.) [5]. L'architecture et la décoration de ce lieu de pèlerinage mêlent d'une façon étrange des conceptions et ornements grecs aux techniques et thèmes égyptiens. Les autels à cornes sont

[1] W. Deonna, *Mobilier Délien* II : *βωμοὶ κεραοῦχοι*, *BCH* 58 (1934), pp. 381-447.

[2] *art. cit.*, pp. 400-401.

[3] Sur ce double emploi des autels à l'époque pharaonique, cf. Vandier, *Manuel* IV, pp. 103 sqq.

[4] Cf. K. Galling, *Der Altar in den Kulturen des alten Orients. Eine archäologische Studie*, Berlin, 1925, pp. 65-67.

[5] G. Lefèbvre, *Le tombeau de Pétosiris*, Le Caire, 1924, I p. 13 fig. 2 ; III pl. III, V. E. Suys, *Vie de Pétosiris*, Bruxelles, 1927, pl. IV ; W. Helck - E. Otto, *Kleines Wörterbuch der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1956, p. 32. Sur le problème de la datation cf. F.K. Kienitz, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin, 1953, p. 112 n. 5. Figure dans la *Prosopographia Ptolemaica* III, Louvain, 1956, sous le n° 5406.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulièrement fréquents à Alexandrie, berceau et centre par excellence des cultes gréco-égyptiens [1].

La stèle du Musée Pouchkine est, à notre connaissance, la seule stèle de style égyptien qui nous montre un autel carré aux angles exhaussés. Par sa datation et par son association au culte d'Arsinoé, elle constitue un complément intéressant au dossier de Deonna.

Une deuxième représentation sur stèle qui s'ajoute à la liste de Deonna provient du Sérapeum de Saqqara [2]. Dans l'inscription grecque qu'elle porte, il est question d'un interprète de songes crétois. Devant l'autel, placé sur une estrade, se trouve un taureau, apparemment l'Apis de Memphis. Le tableau est inséré dans le cadre architectural d'un temple grec, pourvu de caryatides. Le culte de l'Apis semble ainsi se situer dans un contexte hellénique.

Par un heureux hasard, nous avons découvert que la partie supérieure de cet autel est également représentée sur un bloc du temple du dieu-lion Apedemak à Mousawwarat es-Soufra (Soudan), qui date de la deuxième partie du IIIe siècle av. J.-C. On distingue nettement les deux protubérances angulaires entre lesquelles se trouvent des cuisses de bœuf, léchées par des flammes [3].

Cet autel à cornes semble être à l'origine d'un nouveau type égyptien d'autel à feu, qu'on rencontre dans les bas-reliefs des constructions ptolémaïques [4]. La partie massive de notre autel est remplacée par un tuyau cylindrique s'évasant aux extrémités, qui correspond au support des tables d'offrande des temps pharaoniques [5]. Il existe plusieurs variantes. Dans un exemple représentatif, qui figure

[1] Voir A. Adriani, *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano,* Ser. C. Vol. I-II, Palermo, 1963-1966 : Tavole n° 39 fig. 145 N 69 ; n° 70 fig. 234 N 93 ; Testo pp. 117 et 147.

[2] Le Caire n° 27567 = C.C. Edgar, *Greek Sculpture, CGC* 1903, p. 53 pl. XXV ; G. Roeder, *Kulte, Orakel und Naturverehrung im alten Ägypten* = vol. III de *Die Ägyptische Religion in Texten und Bildern,* Zürich-Stuttgart, 1960, pl. 14 ; p. 406. Le texte a été publié dans Fr. Preisigke, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten* I, Strasbourg, 1915, n° 685.

[3] F. Hintze, *Die Inschriften des Löwentempels von Musawwarat es Sufra* (*Abh. deutsch. Akad. Wiss. Berlin,* 1962, n° 1), Tf. III : Rekonstruktionsskizze der Westwand.

[4] Cf. G. Jéquier, *BIFAO* 19 (1922), p. 246 et n. 5. On retrouve ce type d'autel comme hiéroglyphe (, , ,  et autres varr.) dans les inscriptions ptolémaïques, voir par ex. Chassinat, *Edfou* I, p. 113. Dans l'article cité de Jéquier, p. 246, le signe est erronément employé comme déterminatif pour le Nouvel Empire.

[5] Vandier, *Manuel* IV, p. 93 sqq.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur la porte d'Evergète à Karnak [1], l'autel se compose d'un plateau monolithique aux angles fortement exhaussés et d'un support mince s'élargissant vers le bas. Dans le creux, entre les cornes, sont accumulées des offrandes : entrecôtes, une oie troussée et autres aliments. Le feu, indiqué par une flamme stylisée en forme d'une longue corne, et le texte se rapportant à l'offrande ne laissent pas de doute sur la nature de cet autel : il s'agit certainement d'un autel à feu.

Signalons enfin les graffiti de l'époque romaine à Silsila, qui reproduisent à plusieurs reprises l'autel à cornes [2].

Ainsi il apparaît que la documentation rassemblée en 1934 par W. Deonna peut être sensiblement complétée [3]. Nous estimons une nouvelle étude sur les autels et les offrandes rituelles de l'Egypte gréco-romaine utile et souhaitable [4].

4. Revenons maintenant au personnage de gauche : la divine Arsinoé, en l'honneur de qui la stèle fut érigée.

a) Représentation :

Arsinoé est debout, les jambes presque jointes, vêtue d'un simple fourreau collant. Elle paraît nue par suite de l'absence d'une ligne horizontale marquant le bas de la robe. Aussi la jambe gauche, qui est légèrement avancée, ne semble-t-elle pas tout à fait achevée. De la main gauche, Arsinoé tient le sceptre papyriforme et de la main droite, allongée le long du corps, le signe de vie. Remarquons à ce propos que Kamal, dans sa description des *Stèles ptolémaïques et romaines,* parle souvent erronément des sceptres lotiformes dans les mains des déesses. Un passage du décret de Canope (*Urk.* II 30 l. 31, pp. 148-149) ne laisse pas de doute à ce sujet : *w;d* (𓇋) *n mḥj·t* (= dém. *wd n ḏwf*) ... *mì wn m ˁ·wj ntr·wt,* ce qui donne dans la version grecque : *σκῆπτρον παπυροειδές ὃ εἰώθασιν αἱ θεαὶ ἔχειν ἐν ταῖς χερσίν* [5].

[1] P. Clère, *MIFAO* 84 (1961), pl. 66.

[2] F. Preisigke - W. Spiegelberg, *Ägyptische und Griechische Inschriften und Graffiti aus dem Steinbrüchen des Gebel Silsile (Oberägypten),* Strasbourg, 1915, p. 4 : 1. Religiöse Symbole, a. Altardarstellungen.

[3] Voir encore *ASAE* 39 (1939), pl. LXXV *a* et LXXXIV ; 40 (1940), pp. 929-931 ; 50 (1950), p. 170 et n. 1, pl. XL ; 53 (1956), p. 108 pl. XVI-XVII.

[4] Voir dans ce sens les recherches de Ph. Derchain, *La couronne de la justification CdE* 30 (1955), pp. 225-287 ; *Le sacrifice de l'Oryx, Rites égyptiens* I, Bruxelles, 1962.

[5] K. Sethe, *Das Papyrusszepter der ägyptischen Göttinnen und seine Entstehung, ZÄS* 64 (1929), pp. 6-9 ; Daumas, *Moyens d'expression,* p. 192.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur sa grande perruque, Arsinoé porte la dépouille du vautour, coiffure classique des reines ou des déesses «souveraines». Celle-ci est surmontée de la couronne rouge (*dšr·t*) de la Basse Egypte [1]. L'uraeus est taillé de telle façon qu'on a l'impression que le vautour a une double tête. Cette couronne est dominée par les hautes plumes qui se dressent derrière les cornes de vache lyriformes embrassant le disque solaire. Des deux côtés des remiges s'élèvent deux uraeus avec le disque. Les cornes du bélier, apanage d'Amon, complètent la couronne. La spirale de la couronne *dšr·t* est ajoutée d'une façon un peu insolite.

Cette même coiffure couvre aussi le chef d'Arsinoé sur le bas-relief BM n° 1056, mais l'uraeus gauche et la spirale manquent.

M. S. Sauneron note [2] qu'une des coiffures habituelles des reines, divinisées ou non, à l'époque ptolémaïque est «une couronne voisine de celle de Geb ... surmontée des deux plumes et du disque encorné», représentation «assez rare» d'après l'auteur. Nous avons la conviction que cette couronne () est caractéristique de la divine Arsinoé. En effet, nous avons constaté que, à côté de la présence de cette couronne sur nos deux documents (n°s 7 et 25), les références que donne M. S. Sauneron (Mallet, *Kasr el Agoûz,* pp. 68-69 ; Chassinat, *Edfou* XI, pl. 227 = nos doc. n°s 30 et 36) s'appliquent également à Arsinoé II (Chassinat, *Dendara* II, pl. 98 et III, pl. 218 : cartouches vides, voir infra) et qu'on retrouve celle-ci encore coiffée de la même couronne sur les stèles de Mendès (doc. n°s 8, 13), de Pithom (doc. n° 9), de Kôm el-Ḥiṣn (doc. n° 10), de Ṣaft el-Ḥinna (doc. n° 14), de Tanis BM n° 1057 (doc. n° 15) et de Horbeit (doc. n° 15 bis), à Ma'ṣara (doc. n° 20) et sur les nombreux bas-reliefs des temples ptolémaïques (doc. n°s 26, 28, 29, 32, 34, 35, 37, 39-44 ; une reproduction des doc. n°s 27 et 31 nous est inconnue).

Cette couronne n'est pas toujours uniforme dans les détails. Souvent les deux uraeus, avec le disque solaire sur la tête, manquent ; parfois aussi la spirale de la couronne rouge n'est pas indiquée. Mais ce ne sont là que des éléments secondaires. Il existe encore une autre variante, qui ne se présente qu'à Philae : les cornes de bélier y sont disposées à la base de la couronne rouge tandis que d'ordinaire elles se trouvent au-dessus, comme on peut d'ailleurs le constater sur les deux planches jointes à cet article. A propos du grand temple de Philae, nous avons observé,

[1] Abubakr, *Untersuchungen,* pp. 47-58. [2] *art. cit.,* pp. 107-108 n. 6, 1°.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en collationnant les planches de l'édition de Bénédite avec les photos de Berlin [1], que tous les dessins de la couronne dans cet ouvrage sont, à une exception près, très imprécis. Dans un seul tableau à Philae (doc. n° 41) les cornes de vache enserrant le disque solaire, qui font normalement partie de la couronne d'Arsinoé, ont été oubliées.

A côté des 25 représentations déjà signalées de la couronne spécifique d'Arsinoé, il n'y a que deux cas à Edfou (doc. n^{os} 33 et 38) où cette reine est seulement coiffée des hautes plumes et du disque solaire encorné (). Il s'agit apparemment d'erreurs. Le sculpteur, ignorant ou distrait, y a emprunté la couronne que portent les reines ptolémaïques qui succèdent à Arsinoé II. La confusion est particulièrement évidente dans doc. n° 38 : les erreurs se poursuivent dans le tableau en dessous, voir la représentation du doc. n° 50.

D'autre part nous connaissons trois représentations d'une reine avec cette couronne typique, sans qu'elle soit identifiée par un cartouche. Nous avons déjà renvoyé aux deux tableaux de Dendara (doc. n° 48), qui nous présentent une nouvelle variante de la même couronne : on aperçoit deux paires de cornes de bélier, qui se trouvent respectivement au-dessus et au-dessous de la *dšr-t*. Nous nous demandons si cette couronne caractéristique ne pourrait constituer un indice qui permettrait de reconnaître Arsinoé II sur ces reliefs. On s'étonne cependant de retrouver dans ce temple tardif [2] Arsinoé non pas adorée par un roi, mais faisant une offrande aux dieux, en compagnie de son époux. Bien qu'il soit possible qu'on ait emprunté l'iconographie à un autre temple ptolémaïque de Haute Egypte, nous n'osons trancher la question par manque d'autres indices positifs. En revanche, la couronne typique caractérise bien la reine Arsinoé II sur la stèle de Naucratis (doc. n° 12). Un deuxième argument vient ici à l'appui de l'hypothèse : la succession des personnages. L'interprétation du tableau supérieur de cette stèle, telle que Kamal l'a proposée (pp. 183-184) est erronée [3]. A droite on aperçoit Ptolémée V, coiffé

[1] La Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles, dispose également de cette série de photos de Philae.

[2] La reconstruction aurait été entreprise durant les dernières années de Ptolémée VIII-Evergète II, ou, au plus tard, durant les premières années de Ptolémée IX-Sôter II cf. F. Daumas, *Dendara et le Temple d'Hathor* (*Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire* XXIX), Le Caire, 1969, p. 7. (Ordre de numérotation des Ptolémées d'après T.C. Skeat, *The Reigns of the Ptolemies, Münchn. Beitr. zur Pap.-forschung* 39, 1954).

[3] L'interprétation exacte se retrouve dans G. Roeder, *Kulte, Orakel und Naturverehrung*, p. 173.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la double couronne, qui perce d'une lance un prisonnier ligoté ; le roi est accompagné de son épouse. Devant lui se trouvent le dieu Shou, qui présente la *ḫpš*[1], et le déesse Tefnout ; il sont suivis de trois couples royaux dont les cartouches sont vides. Dans le texte même sont mentionnés les *ntr·w nḏ·w* (les dieux sotères)[2], les *ntr·w sn·w* (les dieux adelphes), les *ntr·w mnḫ·w* (les dieux évergètes) et les *ntr·w mr-ỉt* (les dieux philopatores). Nous croyons reconnaître de droite à gauche : Ptolémée IV (couronne effacée) et Arsinoé III, Ptolémée III (couronne effacée) et Bérénice II, Ptolémée II et Arsinoé II. Arsinoé III et Bérénice II portent la couronne habituelle des souveraines, composée des cornes de vache enserrant le disque et des deux grandes plumes *šwtj*[3]. Ptolémée II est, comme souvent, coiffé de la couronne osirienne *ỉtf*[4]. Les dieux sotères ne figurent pas dans le tableau ; on les retrouve cependant sur la stèle de Kôm el-Ḥiṣn. Bérénice I y porte la coiffure d'Isis, composée d'un cercle d'uraeus supportant le disque solaire embrassé par les cornes de vache.

b) Le nom :



Fig. 2
Musée Pouchkine

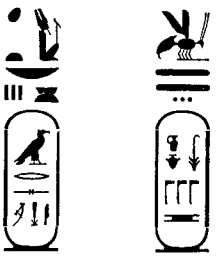


Fig. 3
BM n° 1056

La graphie du nom d'Arsinoé sur la stèle du Musée Pouchkine (fig. 2) contient un petit jeu dans la disposition des signes : il faut lire deux fois le signe *sn*

[1] Cf. G. Michailidis, *De la signification spéciale de certaines armes dans l'antiquité, ASAE* 47 (1948), pp. 60-65 : *ḫpš* = « l'arme de la victoire ».

[2] Sur *nḏ* = Σωτήρ voir J. G. Griffiths, *The Meaning of Nḏ and Nḏ-Ḥr, JEA* 37 (1951) p. 35. En démotique cette épithète est rendue par *p(ỉ)-Swtr* (le Sôter), *ntj nḥm* (qui sauve) ou *ntj rk ḥb* (qui éloigne le malheur), cf. P.W. Pestman, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques* (332 av. J.-C. - 453 ap. J.-C. (*Papyrologica Lugduno-Batava* XV), Leyde, 1967, p. 14.

[3] Sauneron, *art. cit.*, pp. 107-108 n. 6, 2°.

[4] Abubakr, *Untersuchungen*, pp. 7-24.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(autrement le *n* d'Arsi*n*oé manquerait) : (*ꜣ r s sn - mr-sn·s*) = Arsinoé, aimée par son frère [1]. A cause du double emploi du signe *sn* le graveur a mis le *j* (*ꞈ*) final et la désinence féminine ● (ou ⌒, *t*) dans le coin supérieur gauche du cartouche.

On retrouve une graphie presque identique sur le bas-relief BM n° 1056 (fig. 3) : (*ꜣ r s sn i - mr-sn*) = Arsinoé, Philadelphe. Le fait que l'épithète *mr-sn* = Philadelphe est insérée dans le cartouche correspond non seulement à BM n° 1056, mais ce détail se rencontre aussi sur une stèle de Tanis, conservée au British Museum (n° 1057 = notre doc. n° 15), où le protocole d'Arsinoé II est comme suit : *sꜣ·t-'Imn nb-ḫ'·w* (*ꜣ r s j n - mr-sn?*) *bitj ḥnwt-tꜣ·wj* (*? - mr-ntr·w*). Il faut noter que la stèle de Tanis BM n° 1054 (= doc. n° 49) semble appliquer à tort cette épithète à Arsinoé III, qui accompagne son époux Ptolémée IV faisant l'offrande *sḫ·t* aux dieux. Le catalogue du British Museum a attribué cette stèle à Ptolémée II et Arsinoé II, ce qui s'explique probablement par la présence (effective ou supposée) de *mr-sn* dans le cartouche qui n'est pas très lisible. Cette information erronée a été reprise dans d'autres ouvrages, mais fut déjà rectifiée [2]. L'interprétation qui y reconnaît Ptolémée IV et Arsinoé III est indiscutable : le cartouche de Ptolémée est suffisamment lisible et la reine n'est pas coiffée de la couronne caractéristique d'Arsinoé II mais de celle que porte Arsinoé III (voir p. 200).

La lecture du nom d'Arsinoé est confirmée par deux autres graphies intéressantes, figurant sur la stèle de Pithom (doc. n° 9) et sur le naos de Saïs (doc. n° 19) :  = (*i r s sn* ; (*w?*)) et  (*irj sn n j*). Remarquons qu'on a ajouté chaque fois un signe complémentaire : *s* ou *n*.

Les différentes graphies hiéroglyphiques du nom d'Arsinoé, dont on trouve une liste, fort incomplète, dans H. Gauthier, *Livre des Rois* IV, pp. 239-244 [3], ne nous permettent pas de déduire, par exemple de l'emploi du signe  (*ꜣ*) ou  (*i*) pour rendre le *α*, un critère pour attribuer le document en question à une région déterminée. En effet, on rencontre l'orthographe avec *ꜣ* à côté de celle avec *i* dans un même texte : la grande stèle de Mendès (notre doc. n° 8).

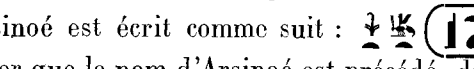
[1] Sur le sens actif ou passif de *mr(j)-NN* et *φιλ-NN*, consulter W. Swinnen, *Philammon et les noms gréco-égyptiens en -ammôn*, dans *Antidorum W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum* (*Studia Hellenistica* 16), Louvain, 1968, pp. 258 sqq.

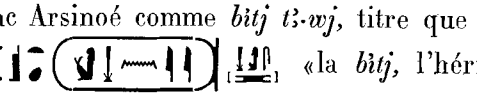
[2] T.G.H. James, *JEA* 48 (1962), p. 171.

[3] Voir l'index dans *BIFAO* 15 (1918), pp. 6, 15 et 118.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Le titre :

A l'égal de son frère et époux Ptolémée II, Arsinoé porte le titre de *nsw-bỉtj* : reine de Haute et de Basse Egypte. Jusqu'à présent on n'a pas prêté attention à ce titre royal d'Arsinoé. Pourtant notre document n'est pas le seul exemple. Sur une petite stèle de Mendès, publiée en 1966, qui nous présente Ptolémée II, offrant le signe *sḫ·t* au taureau Banebded, au dieu *bꜣ-ʿnḫ-n-bꜣ* ..., qui porte la couronne *ʾtf* sur sa tête de bélier, à la déesse Isis la grande, identifiée à *ḥꜣ·t-mḥj·t* et à la divine Arsinoé, cette dernière s'appelle : *nsw-bỉtj* (*bꜣ-ʿnḫ-n-Gb*) *nb-tꜣ·wj* (*ʾ r s n·t*) *mrj-sn·s* (doc. n° 13). Une troisième représentation qui désigne Arsinoé comme *nsw-bỉtj* est taillée dans le roc aux carrières de Maʿṣara. La reproduction dans l'ouvrage ancien de H. Vyse (cf. doc. n° 20) est demeurée inconnue dans la bibliographie moderne et elle est seulement signalée dans la bibliographie de Porter-Moss. Le nom d'Arsinoé est écrit comme suit : . Il est intéressant de constater que le nom d'Arsinoé est précédé, dans le cartouche, de celui d'Isis. Sur le naos du Louvre, cité infra, le nom *ʾs·t* se trouve devant le cartouche. Ces deux exemples constituent des pendants hiéroglyphiques des inscriptions grecques *SB* I 601-602 et *OGIS* 31 (?) où Arsinoé Philadelphe est appelée Ἶσις. Cette graphie atteste de nouveau l'assimilation Arsinoé II - Isis [1].

Comparons avec BM n° 1056. Quoique la partie supérieure de la tablette en pierre calcaire soit un peu endommagée, nous sommes convaincus qu'il faut lire : *bỉtj tꜣ·wj* (*ḫnm-ib-nsw - mr-ntr·w*) *sꜣ·t-ʾImn nb-ḫʿ·w* (*ʾ r s sn ỉ - mr-sn*). H. Gauthier (*Livre des Rois* IV, p. 242 O), à l'exemple du catalogue du British Museum, a erronément remplacé le signe d'Amon par celui d'une divinité à tête de faucon, coiffée du disque solaire et de l'uraeus. Mais il s'agit bien de l'appellation connue d'Arsinoé qui est «fille d'Amon» (voir infra sub 6 c). Il faut noter aussi que le cartouche-prénom de la reine présente la variante  au lieu de [2]. Ne pourrait-on voir dans «celle qui s'unit au cœur du roi» une allusion à son mariage? Le bas-relief de Tanis désigne donc Arsinoé comme *bỉtj tꜣ·wj*, titre que nous voudrions rapprocher de  «la *bỉtj*, l'héritière des deux

[1] Cf. J.L. Tondriau, *Princesses ptolémaïques comparées à des déesses, BSAAlex.* 37 (1948), p. 20 ; J. Gw. Griffiths, *JEA* 47 (1961), p. 113 n. 5.

[2] A Pithom, cf. doc. n°s 3 et 9.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pays, Isis - (Arsinoé) Philadelphe» dans l'inscription du monument du Louvre C 123 [1] et de *bỉtj ḥnwt-t3·wj* «la *bỉtj*, dame des deux pays» dans sa titulature sur la stèle BM n° 1057, déjà citée. Toutefois la variante *bỉtj t3·wj* est curieuse : il y a une *contradictio in terminis* : «reine de Basse Egypte des deux pays». On s'attendrait à une appellation intercalée comme *nb* ou *ḥnwt* puisque normalement *bỉtj* n'est accompagné d'aucune détermination. Il y a peut-être même un rapport à établir entre la couronne *dšr·t*, qui fait partie de la coiffure d'Arsinoé, et son titre *bỉtj*.

5. Avant de traiter plus à fond des différents éléments du protocole d'Arsinoé examinons la datation et la provenance de la stèle.

La datation ne pose aucun problème. Il est établi par les textes égyptiens que la divinisation d'Arsinoé est une conséquence des rites exécutés sur la reine défunte immédiatement après sa mort, l'an 15 du règne de Ptolémée II c-à-d. en 270 av. J.-C. [2]. La stèle du Musée Pouchkine et le bas-relief de Tanis BM n° 1056 peuvent donc être datés entre 270 et 246 av. J.-C. (mort de Ptolémée II), puisque Ptolémée II y est figuré en roi vivant.

Quant au lieu de provenance de la stèle du Musée Pouchkine, nous avions supposé, avant que nous disposions des données transmises par Mme. Chodjash, qu'il fallait le chercher, selon toute probabilité, dans la Basse Egypte. C'est du Delta que proviennent, en effet, la plupart des documents contemporains de Ptolémée II nous montrant Arsinoé divinisée ; c'est là [3] seulement que nous rencontrons son titre royal *nsw-bỉtj* ou *bỉtj*. Aussi la présence du *βωμὸς κεραοῦχος* nous oriente vers Alexandrie ou quelque autre ville où les cultes gréco-égyptiens propagés par la nouvelle dynastie ont eu assez tôt du succès. Notre hypothèse a été heureusement confirmée par la communication suivante de Mme. Chodjash, empruntée au catalogue manuscrit de W. Golénischeff, qui a acquis la pièce en Egypte : «Stèle trouvée à Abou-Sir dans une propriété de Mr. C. Zervondachi d'Alexandrie». Il est pratiquement certain qu'il s'agit ici d'Abou-Ṣîr (el-Melek), l'ancienne Taposiris Magna [4],

[1] La reproduction du texte et la traduction de E. Revillout, *Rev. égyptol.* 1 (1880), p. 186 sont imprécises. Le texte dans *Livre des Rois* IV, p. 243 P est à compléter () et à corriger ( au lieu de ).

[2] Sauneron, *art. cit.*, pp. 95-97.

[3] A Mendès (n° 13), Saïs (n° 19), Ma'ṣara (n° 20) et Tanis (n° 25).

[4] Cf. J. Yoyotte, *Les Bousiris et les Abousir d'Egypte* (*Toponymie de l'Egypte pharaonique* I), *CR du GLECS* 8 (1957-1960), pp. 57-60. Cet auteur ne mentionne pas Taposiris Mikra, située par Strabon (XVII, 1, 14 ; 16) à l'est d'Alexandrie.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

située 46 km. à l'ouest du centre d'Alexandrie. A cet endroit se trouvent des ruines d'un temple qui date des premiers Ptolémées [1].

6. Considérations au sujet du protocole d'Arsinoé II.

a) Nsw-b'ity et b'ity :

On connaissait déjà les titres d'Arsinoé : *nb-t3·wj* «maîtresse des deux pays», *ḥnwt-t3·wj* «dame des deux pays» et même *ḥḳ3·t* (*ʿ3·t n Km·t*)» «(grande) souveraine (de l'Egypte)», qui, tous, peuvent rendre la désignation grecque *βασίλισσα* [2]. Mais ces titres ne la caractérisent pas nécessairement comme co-régente, puisqu'ils s'appliquent, comme d'ailleurs *βασίλισσα* [3], à toute reine et princesse ptolémaïque. Arsinoé a porté en outre le titre royal de *(nsw-)bity*, attesté plusieurs fois, comme on l'a vu, dans la Basse Egypte [4].

Avant elle, l'histoire égyptienne n'a attribué le titre *nsw-bity* qu'à quelques reines [5]. Il précède en effet le cartouche-prénom de la grande Hatshepsout [6] et de la reine

[1] Voir Kees, Taposiris 1) dans *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft,* Zweite Reihe (R-Z) IV 2 (1932), col. 2259-2260; H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte,* Berlin, 1952, p. 2; Porter-Moss, *Bibliography* VII, p. 369 et les renvois bibliographiques qui s'y trouvent. Pour la description du site, voir encore F.W. Oliver-A. de Cosson, *Note on the Taenia Ridge with Special Reference to Quarries, Sites and an Ancient Road between Alexandria and Abu Sir, BSA Alex.* 32 (1938), pp. 162-169. La stèle de Moscou nous apprend que le temple est antérieur à Ptolémée III (cf. A. Rowe, *New Light on Aegypto-Cyrenaean Relations, Suppl. CASAE* 12, 1948, p. 40 n. 5 : «... temple of Taposiris Magna, seemingly founded by Ptolemy III»).

[2] F. Daumas, *Moyens d'expression,* p. 219; Voir encore *Nb-t3·wj* = *βασίλισσα* J.J. Clère, *Deux nouvelles plaques de fondation bilingues de Ptolémée IV Philopator, ZÄS* 90 (1963), pp. 16-22.

[3] Fr. Preisigke, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden* I, Berlin, 1925, p. 260. Voir encore H.-W. Ritter, *Diadem und Königsherrschaft* (*Vestigia, Beiträge zur alten Geschichte* 7), München, 1965, pp. 114-121 où l'auteur traite des sources grecques concernant le pouvoir royal d'Arsinoé II.

[4] Cf. p. 202; comparez Cléopâtre VII : *nsw n t3 šmʿ, bity n t3 mḥw* (*Livre des Rois* IV, p. 417).

[5] H. Goedicke, *Zur Chronologie der sogenannten «Ersten Zwischenzeit», ZDMG* 112 NF 37 (1962), 1963, pp. 245-246 n. 27 a mentionne, à propos du problème de la «reine» Nitocris, seulement le titre *nsw-bity* pour la reine Hatshepsout. Il convient de renvoyer aussi au cas problématique de *Ỉỉnt-k3w.s* cf. H. Junker, *MDAIK* 3 (1932), pp. 129-136. Une étude approfondie de la titulature des reines ne serait-elle pas souhaitable? Dans ce sens C.J. Bleeker, *The Position of the Queen in Ancient Egypt. La regalità sacra, The Sacral Kingship.* (*Studies in the History of Religions* IV), Leyde, 1959, pp. 261-268.

[6] *Livre des Rois* II, pp. 236-252;

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Taousert (fin XIX^e dyn.) [1], qui avaient réellement gouverné. Leurs noms se retrouvent dans Manéthon sous la forme Αμεσσις = *Ασπεσις [2] et Θουωρις [3]. Cela semble indiquer que leur souvenir s'est conservé jusqu'à l'époque ptolémaïque, malgré le fait que — dans le cas d'Hatshepsout — son protocole fut presque partout martelé [4]. La question de savoir s'il n'y a pas un rapprochement à faire entre la titulature d'Arsinoé et celles des pharaons féminins réapparaîtra au sujet de l'appellation *s3t-'Imn* et sera traitée dans ce contexte.

Au sujet du titre *bitj* Petrie écrivait : «regal title ... implying sovereignty over Lower Egypt. This adds another to the list of honours paid her by the king » [5]. E. Otto, au contraire, attribue à *bitj* pendant l'époque ptolémaïque un sens plutôt religieux [6].

Une difficulté quant à l'interprétation de la portée politique du titre *nsw-bitj* et *bitj* pourrait toutefois résider dans le fait qu'Arsinoé, d'après sa représentation, est divinisée et décédée. Il n'y a, en effet, aucune preuve qu'Arsinoé portait le titre (*nsw-*)*bitj* de son vivant. Mais la signification historique du titre désignant les rois et les reines qui ont réellement exercé le pouvoir nous permet de penser que ce titre reflète les ambitions et l'influence d'Arsinoé dans le gouvernement du pays

S. Schott, *Zum Krönungstag der Königin Hatschepsût* (*Nachrichten Ak. Wiss. Göttingen, Philol.-Hist. Klasse* 1955, n° 6), pp. 195-219.

[1] *Livre des Rois* III, pp. 145-147; p. 146 n. 2 : «l'existence de deux cartouches pour la reine Taousrit et le titre *nsw-bitj* ... permettent de penser que la reine a exercé seule, à un certain moment, le pouvoir...». Voir encore A. Gardiner, *The Tomb of Queen Twosre, JEA* 40 (1954), pp. 40-44. Consulter à ce sujet : E. Drioton-J. Vandier, *L'Egypte,* Paris, 1962^4, p. 355 et E. Hornung, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte des Neuen Reiches* (*Ägyptol. Abhandl.* 11), 1964, p. 97.

[2] W.G. Waddell, *Manetho,* Loeb, 1964, Fr. 50 p. 100; Fr. 51 p. 108; Fr. 52 p. 110; G. Fecht, *Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache,* Glückstadt-Hamburg-New York, 1960, p. 222; J. Vergote, *Les formes verbales égyptiennes et leur vocalisation, Orientalia* 34 (1965), p. 368.

[3] Waddell, *Manetho,* Fr. 55 p. 148; Fr. 56 a-b pp. 150-152; W. Helck, *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten* (*Untersuch. Gesch. u. Altert. Ägyptens* 18), 1956, p. 43. Manéthon n'a pas indiqué qu'il s'agissait d'une reine mais nous pouvons admettre, malgré l'identification à Polybos (due à Manéthon ?), qu'il y a reconnu un nom de femme par la présence de l'article féminin *t3* = Θ. Θουωρις = * Θουοσρις ? : *t3-wsr-t.*

[4] Drioton-Vandier, *L'Egypte,* p. 340; Ch. F. Nims, *The Date of the Dishonoring of Hatshepsut, ZÄS* 93 (1966), pp. 97-100.

[5] Petrie, *Tanis* II, p. 36.

[6] E. Otto, *Der Gebrauch des Königstitels bjtj, ZÄS* 85 (1960), pp. 143-152.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lorsqu'elle était l'épouse de son frère Ptolémée. Ce titre pourrait même prêter un nouveau poids à l'hypothèse de la «politique posthume» d'Arsinoé II, qui est basée sur un passage du décret de Chrémonidès (ll. 16 sq.) : «le roi Ptolémée (agissait) conformément à la politique de ses ancêtres et de sa sœur» [1]. Ce titre royal constitue, à notre avis, un indice de son pouvoir politique encore plus important que la présence de deux cartouches [2]. On repère même sur la petite stèle de Mendès, déjà citée, un troisième cartouche d'Arsinoé, qui n'est autre qu'un des quatre noms du dieu bélier de Mendès : (*bꜣ-ʿnḫ-n-Gb*). Arsinoé l'a certainement reçu après sa mort, c-à-d. lors de l'installation de son culte à Mendès et de son association au dieu Banebded [3]. Sur une plaquette de fondation (doc. n° 23), mentionnant le roi Ptolémée - Ouserkaré-miamoun et son épouse Arsinoé, apparemment déjà décédée [4], l'appellation *sꜣ·t-ʾImn*, qui fait souvent partie de la titulature de la reine, est à son tour mise dans un cartouche. Nous connaissons donc, au total, à côté de la transposition du nom grec en hiéroglyphes, encore trois prénoms différents : (*ḥnm-ìb-šw* (var. *nsw*)*-mr-ntr·w*), (*bꜣ-ʿnḫ-n-Gb*) et (*sꜣ·t-ʾImn*). Il faut encore signaler la statue de Ptolémée II de la villa Torlonia à Rome où Arsinoé II est qualifiée de (*sn·t·f*) «sa sœur», mis dans un cartouche. On peut difficilement considérer *sn·t·f* comme «nom» proprement dit à moins que l'épithète renferme une allusion à l'identification d'Arsinoé avec Isis [5].

b) (NTR·T) MR-SN = (Θεὰ) Φιλάδελφος :

On a conclu du passage du décret de Mendès (l. 14) : «et son nom fut défini comme étant : l'aimée du (dieu-)bélier, la déesse Philadelphe, Arsinoé» que l'épithète Philadelphe lui fut attribuée à l'occasion de son apothéose, qui suivait sa mort, comme on a déjà vu [6]. Sans reprendre toute la question épineuse de la date de l'apparition de cette épithète, nous voudrions seulement nous référer à la dédicace grecque : ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινοῆς Φιλαδέλφου ..., qui, par

[1] E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique* (323-30 av. J.-C.) I, Nancy, 1966, pp. 198-199.

[2] Cf. SAUNERON, *art. cit.*, p. 93 n. 2 et notre n. 1, p. 205.

[3] Voir le décret de Mendès, ll. 13 (fin)-14 ; 23 et 25.

[4] Voir la présence de *ntr·t* dans la titulature d'Arsinoé : *ḥm·t-nsw* (*sꜣ·t-ʾImn*) *ntr·t*, l. 2 moins lisible : *sn·t-nsw* (*ʾrsn·t*) *mr-sn* (?).

[5] Comparer l'opinion de l'éditeur S. CURTO, *I monumenti egizi nelle Ville Torlonia a Roma, Oriens Antiquus* VI 4 (1967), pp. 79-82.

[6] Cf. p. 203.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'emploi de la préposition *ὑπέρ*, semble indiquer qu'Arsinoé était surnommée Philadelphe déjà avant sa mort[1]. D'autre part, certains égyptologues[2] concluent de l'absence de la désignation *ntr·t* sur la statue du Vatican (doc. n° 1) que c'est un monument érigé du vivant même de la reine, avant sa divinisation. Il s'ensuit que ces auteurs croient que l'épithète *mr-sn,* qui s'y trouve, a été attribuée à la reine vivante. Mais les deux documents que nous étudions nous montrent Arsinoé divinisée, portant son surnom *mr-sn,* mais sans que sa titulature contienne l'élément *ntr·t*. Nous ne pouvons donc souscrire au raisonnement à propos de la statue du Vatican, puisque *ntr·t* n'est pas indispensable pour désigner Arsinoé II en tant que déesse[3]. Il en résulte que les documents hiéroglyphiques ne nous fournissent aucun argument qui puisse attester l'épithète *mr-sn* antérieure à la mort d'Arsinoé. Remarquons que l'intercalation de *mr-sn* dans le cartouche pourrait suggérer qu'il faut considérer l'épithète comme véritable nom de culte.

c) S3·t-'Imn :

Il reste un problème intéressant auquel nous voudrions consacrer un instant notre attention : celui du lien entre Arsinoé et le dieu Amon, qui se manifeste dans l'appellation *s3·t-'Imn*. M. S. Sauneron a déjà traité de cette filiation divine en revalorisant ainsi l'ancien article de J.G. Milne[4]. Mais ces auteurs ne se sont pas souciés de la question suivante : pourquoi Amon monte-t-il au premier plan tandis que Sérapis était déjà élevé au rang de dieu suprême? Ne pourrait-il pas s'agir d'une réminiscence historique? Plusieurs titres portés par Arsinoé, notamment : *nsw-bỉtj, ḥm·t-ntr* et *s3·t-'Imn,* nous ont fait penser qu'elle s'est inspirée de la titulature des «divines épouses» d'Amon, soit du Nouvel Empire, soit peut-être de la Basse Epoque. Voici les éléments qui doivent justifier notre hypothèse que nous présentons cependant avec toutes les réserves nécessaires.

[1] Voir P.M. Fraser, *Berytus* 15 (1964), pp. 73-74 n° 5 et n. 11. L'introduction du culte des dieux adelphes se situe toutefois après la mort d'Arsinoé, voir le problème du nouveau comput dans P.W. Pestman, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques,* pp. 18 et 134.

[2] Gauthier, *Livre des Rois* IV, p. 241 n. 2; B. V. Bothmer, *Egyptian Sculpture of the Late Period,* p. 159.

[3] De même la désignation Θεά est souvent omise dans les dédicaces grecques cf. L. Robert, *Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux,* dans *Essays in honor of C. Bradford Welles, (Americ. Stud. in Papyr.* I), New Haven, 1966, pp. 175-210, surtout pp. 202 sqq. et n. 172.

[4] J.G. Milne, *Arsinoe and Ammon, Studies Griffith,* Londres, 1932, pp. 13-15; Sauneron, *art. cit.,* pp. 102-104.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Arsinoé n'a pas seulement le titre royal *nsw-bìtj* en commun avec Hatshepsout, mais aussi la désignation «fille d'Amon» [1]. La célèbre Nitocris est également appellée *s3.t-'Imn* [2].
— L'appellation des divines épouses *ḥm.t-ntr,* portée e.a. par les reines Hatshepsout et Taousert [3], déjà mentionnées à propos du titre *nsw-bìtj,* est également appliquée à Arsinoé II [4].
— L'épithète *ḥnwt šn nb n ìtn :* «dame de tout ce qu'embrasse le disque solaire», qui se rencontre pour la première fois dans la titulature d'une divine épouse [5], figure aussi dans le protocole d'Arsinoé [6].
— La couronne d'Arsinoé est e.a. composée des hautes plumes et du disque encorné qui semble avoir été la marque distinctive de l'épouse d'Amon à la 18e dyn. et qui constitue plus tard encore un emblème des divines épouses de la Basse Epoque [7].

Résumons-nous. La stèle du Musée Pouchkine n° 5375, provenant d'Abou-Ṣîr, qu'on doit identifier, selon toute probabilité, à Taposiris Magna, date des premières années suivant la mort d'Arsinoé II et son apothéose (270 av. J.-C.). De même que le bas-relief de Tanis BM n° 1056, qui constitue un document analogue, elle est sûrement antérieure à janvier 246 av. J.-C., date de la mort de Ptolémée II.

M. S. Sauneron [8], supposant qu'Arsinoé était toujours associée dans le culte à d'autres divinités, en a déduit «certaines atténuations dans les modalités de la divinisation d'Arsinoé». L'intérêt de nos deux documents ne réside pas, en ordre principal, dans la levée de cette restriction. Nous considérons comme plus importants : le titre *(nsw-)bìtj,* qui caractérise Arsinoé, *post mortem,* comme véritable

[1] Voir *Urk.* IV 1 (1906), pp. 275-276 (comparez *Livre des Rois,* p. 247, LVI); C.E. Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amun* (*Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-fil. Skrifter* I 1), Copenhague, 1940, p. 17. Sur l'appellation *s3(.t)-'Imn* voir l'ouvrage récent de D.B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt : Seven Studies,* Toronto, 1967, p. 71 et n. 73.

[2] Sander-Hansen, *op. cit.,* p. 22; *Livre des rois* IV, pp. 83-84 E a, c.

[3] Sander-Hansen, *op. cit.,* p. 6 n° 8 (Hatshepsout); p. 7 n° 15 (Taousert).

[4] Voir notre doc. n° 5.

[5] Sander-Hansen, *op. cit.,* p. 49.

[6] Voir notre doc. n° 26.

[7] Cf. E. Drioton, *Une statuette de la mère d'Imouthês, Studies Griffith,* Londres, 1932, p. 295; G. Roeder, *Statuen ägyptischer Königinnen* (*Mitt. vorderas. äg. Gesellschaft* 37, 2), Leipzig, 1932, § 26 pp. 35-38.

[8] Sauneron, *art. cit.,* pp. 100-102.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

co-régente, et l'appellation *s3-t-'Imn,* qu'Arsinoé semble avoir empruntée aux «divines épouses». Quelques autres détails de la stèle du Musée Pouchkine sont encore dignes d'attention : la présence de l'autel à cornes sur une stèle de style égyptien, la coiffure d'Arsinoé qui, à notre avis, lui appartient en propre, et le cartouche qui insère son nom de culte *mr-sn* = Philadelphe.

APPENDICE [1]

— Statues d'Arsinoé (sans couronne !) et fragments de statues [2].

1. Vatican Inv. n° 25 : G. Botti-P. Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio,* 1951, n° 31.
   — inscription : *Livre des Rois* IV, p. 241 K; *Urk.* II 16 B, pp. 71-72.
   — provenance : Héliopolis : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 63.

2. Metropolitan Museum of Art, New York, 20. 2. 21 : B. V. Bothmer e.a., *Egyptian Sculpture of the Late Period* 700 BC to AD 100, The Brooklyn Museum, 1960, n° 123, pp. 159-160, pll. 114-115, figs 307-310.
   — inscription : ibid.
   — provenance : inconnue.

Fragments :

3. E. Naville, *The Store-city of Pithom and the Route of the Exodus, EEF Londres,* 1903, p. 5, pl. VII c; ID., *ZÄS* 21 (1883), p. 44.
   — inscription : *Livre des Rois* IV, p. 242 N.
   — provenance : Pithom : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 54.

4. Londres, University College; Petrie, *Koptos,* Londres, 1896, pp. 21-22, pl. XXVI 3.
   — inscription, *Livre des Rois* IV, p. 241 I; *Urk.* II 17, p. 73.
   — provenance : Coptos : Porter-Moss, *Bibliography* V, p. 123.

[1] Nous avons cru utile d'ajouter cet appendice parce que nous avons constaté, en élaborant cet article, que les indices de la bibliographie de Porter-Moss ne permettent pas de retrouver tous les documents hiéroglyphiques concernant Arsinoé II.

[2] Les statues et têtes qui ne sont pas identifiées par un cartouche, mais dans lesquelles on a reconnu Arsinoé pour des raisons iconographiques, ne figurent pas dans cette liste. On n'y retrouvera même pas la tête MMA, NY n° 38.10 (= B. V. Bothmer, *Egyptian Sculpture of the Late Period,* n° 98 pl. 92 figs 244-246, pp. 125-126) qui ressemble fort à la statue du Vatican, mais qui ne porte pas d'inscription.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Chicago Oriental Institute Inv. n° 10518.
   — inscription grecque et hiéroglyphique : P. M. Fraser, *Berytus* 13 (1959-60), pp. 133-134 n° 2, pl. XXIX (2 b).
   — provenance : Thèbes (?) : Porter-Moss, *Bibliography* I 2 (2e éd.), p. 787.

6. Musée d'Alexandrie n° 11261.
   — inscription (cartouche manque) : Daressy, *ASAE* 5 (1904), pp. 125-126; S. Sauneron, *BIFAO* 60 (1960), pp. 83-109.
   — provenance : Canope-Alexandrie (?) cf. Sauneron, *art. cit.*, pp. 108-109; pièce signalée dans Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 6 : exact provenance unknown.

— Stèles.

7. Musée Pouchkine n° 5375 : publiée ici; voir Pl. XXIX.

8. Le Caire n° 22181 : Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, pp. 159-168; II, pl. LIV-LV [1].
   — titulature : *Livre des Rois* IV, p. 242 L; *Urk.* II 13, pp. 28-54.
   — provenance : Mendès : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 36.

9. Le Caire n° 22183 : Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, pp. 171-177; II, pl. LVII [2].
   — titulature : *Livre des Rois* IV, p. 242 M; *Urk.* II 20, pp. 81-105.
   — provenance : Pithom : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 54.

10. Le Caire n° 22186 : Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, pp. 182-183; II, pl. LIX-LXI.
    — titulature : *Livre des Rois* IV, p. 243 S; *Urk.* II 31 C, p. 156.
    — provenance : Kôm el-Ḥiṣn : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 51.

11. Le Caire n° 22187 : Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, p. 183.
    — titulature : *Livre des Rois* IV, p. 243 R; *Urk.* II 30, pp. 126-127.
    — provenance : Tanis (Ṣân el-Ḥagar) : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 15.

12. Le Caire n° 22188 : Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, pp. 183-187; II, pl. LXII.
    — titulature : *Livre des Rois* IV, p. 244 n. 1.
    — provenance : Naucratis (el-Nibeira) : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 50.

[1] Le texte de la stèle a été traduit en allemand par G. Roeder, *Die ägyptische Götterwelt* = vol. I de *Die Ägyptische Religion in Texten und Bildern*, Zürich-Stuttgart, 1959, pp. 168-188, et en néerlandais par H. De Meulenaere, *De stele van Mendes, Orientalia Gandensia* 2 (1965), pp. 53-65.

[2] Traduction, Roeder, *op. cit.*, I, pp. 108-128.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13. Zagazig n° 228 : I. Kamel, *ASAE* 59 (1966), pp. 27-31.
— titulature, ibid., voir notre article p. 202.
— provenance : Mendès.

14. E. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh and the Land of Goshen,* Londres *EEF,* 1888, pl. 8 D.
— titulature : *Urk.* II 21 D, p. 107.
— provenance : Phacousa (Ṣafṭ el-Ḥinna) : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 13.

15. British Museum n° 1057 : *Guide* (1909), p. 269; *Sculpture* (1909), n° 954; Petrie, *Tanis* II (Londres *EEF*, 1888), n° 165 = I (1889), pl. XV 2 (cf. *Livre des Rois* IV, p. 242 n. 3).
— titulature : ibid., voir notre article p. 201.
— provenance : Tanis (Ṣân el-Ḥagar) : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 26.

15 bis Le Caire n° 31104 : W. Spiegelberg, *Demotische Denkmäler* I, Leipzig, 1904, p. 38; pl. VII.
— représentation : Ptolémée III [1] devant Harsemtheus, Hormerti, Hathor, Sérapis et Arsinoé qui est intitulée : *nb(·t)-t3·wj* (*irs?n?*) *ʿnḫ ḏ·t.*
— provenance supposée : Horbeit [2].

16. Stèle en grande partie détruite et martelée : G. Daressy, *ASAE* 11 (1911), pp. 265-266.
— titulature : cartouche détruit, il reste : ... *nb-t3·wj* (....) *ḥm·t-nsw s3·t-ʾImn* (.....).
— provenance : Maʿṣara : Porter-Moss, *Bibliography* IV, pp. 74-75.

Stèles de particuliers mentionnant la divine Arsinoé Philadelphe.

17. Stèle de *Ns-iswt* [3] : British Museum n° 379 : *Sculpture* (1909), p. 276 n° 1029.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 241 J.
— provenance : Saqqara : Porter-Moss, *Bibliography* III, p. 201.

[1] La légende hiéroglyphique auprès du roi semble bien indiquer Ptolémée III : *ntr-nfr nb-t3·wj* (*iwʿ? ntr·w-sn·w mnḫ mr-Ptḥ*) (*Pdlmis*) *ʿnḫ mi Rʿ ḏ·t* (le bon dieu, maître des deux pays (héritier des dieux adelphes, Evergète, aimé de Ptah) (Ptolémée) vivant comme Ré éternellement).

[2] Les divinités sont bien celles de Pharbaithos — Horbeit (K. Sethe, *Zum Namen Pharbaithos, ZÄS* 63, 1928, p. 99) cf. H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptische Religionsgeschichte,* Berlin, 1952, p. 592. Il conviendrait de lire dans l'édition de Spiegelberg : *Šdnw* au lieu de *Šd·t.*

[3] *Prosop. Ptol.* III, n° 5361. Le nom a erronément été lu *ns-ḳdj* cf. l'article de H. De Meulenaere, *Recherches onomastiques. II. Le nom propre Nesnaiset, Kêmi* 16 (1962), pp. 31-35.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

18. Stèle de *ʿn-m-ḥr* [1] : Vienne n° 153 : W. Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem k. k. Hofmuseum in Wien,* Leipzig, 1906, pp. 96-103.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 243 T.
— provenance : Memphis : Porter-Moss, *Bibliography* III, p. 215.

— Autres documents.

19. Louvre C 123 (naos) : Ch. Boreux, *Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes* I, 1932, p. 79.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 243 P; *Urk.* II 19, pp. 75-80.
— provenance : Saïs : Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 49.

20. Représentation dans les carrières de Maʿṣara : H. Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837,* III, Londres, 1842, pp. 100-101, tabl. 9 (Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 74).
— titulature : ibid., voir notre article p. 202.

21. Socle (autel ?) de granit : B. Fayolle, *Le livre du Musée Guimet de Lyon,* 1958, pp. 19-20.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 241 H; *Urk.* II 22, p. 108.
— provenance : Coptos : Porter-Moss, *Bibliography* V, p. 131.

22. Inscription route de Philae à Syène (Porter-Moss, *Bibliography* V, p. 247).
— titulature : Champollion, *Notices Descriptives* II, Paris, 1844, p. 214.

23. Plaquette de fondation : Petrie, *Buttons and Design Scarabs,* Londres, 1925, pl. XXV, p. 30.
— titulature : ibid., voir notre article p. 206, note 4 [2].
— provenance : inconnue.

Table d'offrande de particulier, mentionnant Arsinoé dans le titre de « scribe de Ptah et d'Arsinoé, la déesse Philadelphe ».

24. Louvre N 427a : table d'offrande de *iʿḥ-ms* (Amasis) [3], p. de *hr·w* (Herieus) [4], g.p. de *psmṯk* (Psammetichos) [5] : E. Otto, *Eine Memphitische Priesterfamilie des 2. Jh. v. Chr., ZÄS* 81 (1956), p. 124 Text 6.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 244 U.
— provenance : Memphis.

[1] *Prosop. Ptol.* III, n° 5352.
[2] La note de E. Bevan, *Histoire des Lagides,* Paris, 1934, p. 82, qui renvoie à Arsinoé Ire est incorrecte.
[3] *Prosop. Ptol.* III, n° 5351.
[4] *Prosop. Ptol.* III, n° 5359.
[5] *Prosop. Ptol.* III, n° 5374.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Bas-reliefs et inscriptions de temples.

25. British Museum n° 1056 : *Guide* (1909), p. 269 n° 953, pl. XLVIII ; *Sculpture* (1909), p. 256 n° 953 ; Petrie, *Tanis* II, n° 166 ; voir notre article, passim et Pl. XXVIII.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 242 O ; notre article fig. 3.
— provenance : Tanis (Ṣân el-Ḥagar) : Porter-Moss, *Bibliography* II, p. 195.

In situ :

Karnak :

26. Porte est mur d'enceinte du grand temple d'Amon : Lepsius, *Denkmäler* IV, 8 a + 8 bis ; *Text* III, p. 38 ; Porter-Moss, *Bibliography* II, p. 69 [1].
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 240 F ; *Urk.* II 21 B, pp. 106-107 = *Urk.* VIII, p. 38 (n° 51 d), p. 39 (n° 52 d).

27. Temple de Khons, intérieur du pylône : Porter-Moss, *Bibliography* II, pp. 78-79 (Lepsius, *Denkmäler, Text* III, pp. 57-58).
— titulature : *Urk.* II 21 C, p. 107 ; *Livre des Rois* IV, p. 240 Ga.

28. Porte d'Evergète : P. Clère, *MIFAO* 84 (1961), pl. 61 (Lepsius, *Denkmäler, Text* III, p. 55 ; Champollion, *Notices Descriptives* II, p. 210 = Porter-Moss, *Bibliography* II, p. 77).
— titulature : *Urk.* II 31 A, p. 155 = *Urk.* VIII, p. 78 (n° 93 c) ; *Livre des Rois* IV, p. 240 Gb.

29. Porte d'Evergète : P. Clère, *MIFAO* 84 (1961), pl. 17 (à gauche) (Lepsius, *Denkmäler* IV, p. 10 ; *Text* III, p. 53 = Porter-Moss, *Bibliography* II, p. 75).
— titulature : *Urk.* II 31 B, p. 155 = *Urk.* VIII, p. 42 (n° 54 e).

Médinet-Habou :

30. Temple de Thot : D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz, MIFAO* 11 (1909), pp. 68-69, fig. 30 ; Porter-Moss, *Bibliography* II, p. 195.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 240 E.

Tôd :

31. F. Bisson de la Roque, *Tôd (1934 à 1936), FIFAO* 17 (1937), pp. 22-33 ; Porter-Moss, *Bibliography* V, p. 168.

[1] Arsinoé y est mentionnée dans le texte, mais il n'y a pas de renvoi dans l'index de ce volume.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Edfou : Temple d'Horus :

32. 1re salle hypostyle (pronaos), paroi est : Chassinat, *Edfou* I, pl. XLVI c = III, p. 192 et pl. LXIII ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 132.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 240 C.

33. 2e salle hypostyle, paroi ouest : Chassinat, *Edfou* II, p. 55 ; I, pl. XL b ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 136.

34. Salle d'offrande, paroi nord : Chassinat, *Edfou* I, p. 479 et pl. XXXV a ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 141 (1).

35. Chambre de l'escalier, paroi nord : Chassinat, *Edfou* I, p. 527 et pl. XXXVI a ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 142.

36. Sanctuaire intérieur, paroi est : Chassinat, *Edfou* I, p. 46 et pl. XII = XI, pl. CCXXVII ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 146.

37. Couloir mystérieux, côté est : Chassinat, *Edfou* I, p. 112 et pl. XIX ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 148 : cartouche manque (2).

38. Extérieur du naos, paroi ouest : Chassinat, *Edfou* IV, p. 148 ; X, pl. LXXXVII ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 156.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 240 D.

Philae :

39. Photo Berlin 162 ; 163 = 187 ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 214.

40. Photo Berlin 693 ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 238 ; Bénédite, *Philae,* pl. II Tabl. VI' 6-7, p. 7 (3).

41. Photo Berlin 1104 ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 240 (4) ; Bénédite, *Philae,* pl. IX Tabl. II', p. 25 (5).

42. Photo Berlin 1073 ; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 242 ; Bénédite, *Philae,* pl. XVIII Tabl. IV' 4, p. 49 (6).

(1) La reine Arsinoé n'est pas signalée dans cette description.

(2) Chassinat, *loc. cit.,* n'a pas reconnu la reine Arsinoé ; elle y est erronément identifiée au dieu Khnoum.

(3) Dans le dessin de Bénédite, les cornes de bélier et les cornes de vache manquent.

(4) Porter-Moss n'ont pas reconnu ici la reine Arsinoé cf. « King offers jar to goddess ».

(5) Le dessin de la couronne d'Arsinoé est inexact : les cornes de bélier manquent et les cornes de vache embrassant le disque solaire ont été ajoutées à tort.

(6) Dans l'édition de Bénédite, les cornes de bélier se trouvent erronément au-dessus de la couronne rouge.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

43. Photo Berlin 1022; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 243; Bénédite, *Philae,* pl. XXIII Tabl. VII 6-8, p. 60 [1].
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 240 B; *Urk.* II 21 A, p. 106.

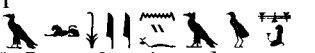
44. Photo Berlin 1025 = 1028; Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 243; Bénédite, *Philae,* pl. XXIV Tabl. IX 7-9, p. 65.

Dakka :

45. G. Roeder, *Der Tempel von Dakke* (*Les Temples immergés de la Nubie*), 1930, I, p. 164; II, pl. 70; Porter-Moss, *Bibliography* VII, p. 45.
— titulature : *Livre des Rois* IV, p. 239.

— Documents se rapportant à Arsinoé II, non identifiés comme tels.

46. Inscription d'Akhmîm (in situ) : Porter-Moss, *Bibliography* V, p. 17.
— texte : *Urk.* II 12, p. 27; *Livre des Rois* IV, p. 191 n. 4.
L'existence d'une princesse ou reine Ptolémaïs, que Sethe, Tarn [2] et autres [3] ont cru pouvoir déduire de ce texte, est fictive [4]. Il faut traduire : « fille royale de Kheperkaré-Ptolémée, l'épouse royale (Ar)sin(oé) ». La disposition des différents éléments de la filiation, la présence des deux cartouches de Ptolémée II et les deux signes *s* et *n* qu'on peut encore reconnaître dans le cartouche détruit, constituent des indices importants en faveur de cette interprétation [5].

47. Le Caire n° 70031 : G. Roeder, *Naos, CGC* 1914, pp. 113-117, pl. XXXIII a; Petrie, *Koptos,* pp. 19-21, pl. XX.
— texte : ibid.; *Urk.* II 14, pp. 55-69; *Livre des Rois* IV, p. 239 (titulature).
— provenance : Coptos : Porter-Moss, *Bibliography* V, pp. 132-133.
Nous nous demandons si la désignation de *ḥm·t-wr*(*·t*)*-nsw*  ne pourrait pas s'appliquer à Arsinoé II au lieu d'Arsinoé I. La seule raison de supposer qu'il s'agisse d'Arsinoé I paraît être l'assertion de Théocrite (*Schol.* XVII, 128) selon laquelle la première épouse de Ptolémée II fut reléguée à Coptos dans la Thébaïde. Citons Griffith [6] : « There can be no doubt that this was not his favourite wife and sister

[1] Le dessin de la couronne est incomplet : seule la couronne rouge est figurée; sur la photo, Arsinoé porte sa couronne caractéristique.

[2] W.W. Tarn, *Queen Ptolemais and Apama,* dans *The Classical Quarterly* 23 (1929), pp. 138-141.

[3] Voir encore le récent volume de la *Prosop. Ptol.* VI (1968), n° 14564.

[4] La remarque a déjà été faite par A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides* III, Paris, 1906, p. 88 n. 1.

[5] M.W. Swinnen (Louvain) prépare un article où il sera traité plus en détail de ce texte et du contexte historique qu'on lui a imputé.

[6] Petrie, *Koptos,* p. 21.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arsinoe ... She (Arsinoe I) still, however (she was banished), bore more flowery titles, and was evidently treated as a royal personage. Her name is peculiarly rendered in hieroglyphics, as if to distinguish her from her rival, and she was not named royal sister». Nous avons deux objections à formuler. Premièrement : la reine Arsinoé II est attestée sur deux autres documents provenants de Coptos (n° 4 ; 21) dont l'un (n° 4) est un fragment d'une statue à propos de laquelle Sethe écrit : «offenbar einer (gén.) der von *Snw* daselbst aufgestellten Statuen der Königin Arsinoe, der er diente». D'après son interprétation de l'inscription Urk. II 14 *Snw* serait le *mr-ỉp·t-nsw* d'Arsinoé I (?). Mais l'inscription sur cette statue fragmentaire (n° 4) mentionne la *s3·t-nsw, sn·t-nsw, ḥm·t-nsw,* qui ne peut être qu'Arsinoé II, comme on l'admet presque généralement. Remarquons encore que la graphie du nom d'Arsinoé II dans notre doc. n° 21 ne diffère pas tellement de celle de la prétendue Arsinoé I de notre doc. n° 47 : voir qu'elles ont en commun. Nous pouvons difficilement admettre que les noms des deux rivales se rencontrent presque côte-à-côte dans le même temple d'Isis à Coptos. Deuxièmement : non seulement les titres du n° 47 correspondent complètement à ceux d'Arsinoé II dans le doc. n° 21, mais en outre la titulature honorifique qui figure dans cette inscription est en grande partie identique à celle d'Arsinoé II sur la stèle de Mendès (doc. n° 8, l. 11) : «dame de Haute et de Basse Egypte, belle d'apparitions, celle qui a reçu les deux uraeus, elle remplit le palais de sa beauté, elle réjouit le cœur du roi ...». Nous doutons qu'Arsinoé II ait accepté que ces honneurs soient rendus à Arsinoé I. En plus cette titulature n'est nullement en accord avec la situation d'une reine répudiée, dont aucun autre monument officiel, même démotique ou grec, ne nous est parvenu.

— Identification incertaine.

48. Dendara, Chassinat, *Dendara* II, pl. XCVIII et III, pl. CCXVIII ; voir notre article p. 199.

— Documents erronément attribués à Arsinoé II.

49. British Museum n° 1054 : Ptolémée IV et Arsinoé III, voir notre article p. 201. *Guide* (1909), p. 269 ; *Sculpture* (1909), p. 257 n° 955 ; Petrie, *Tanis* II, n° 164 = I, pl. XV 3 ; *Livre des Rois* IV, p. 242 n. 3 ; Porter-Moss, *Bibliography* IV, p. 24.

50. Edfou : Extérieur du naos, paroi ouest, 2e registre (Chassinat, *Edfou* IV, p. 123 ; X, pl. LXXXVII). Porter-Moss, *Bibliography* VI, p. 156, y reconnaissent «Ptolemy II and Arsinoe II (called Cleopatra)». D'après la succession des scènes, le sculpteur n'a pas voulu représenter Ptolémée II et Arsinoé II, mais Bérénice II (voir le début du cartouche : *b3*, changé en *ḫ*, - *r* - *n* ...) et Ptolémée III[1] ; les dieux adelphes se trou-

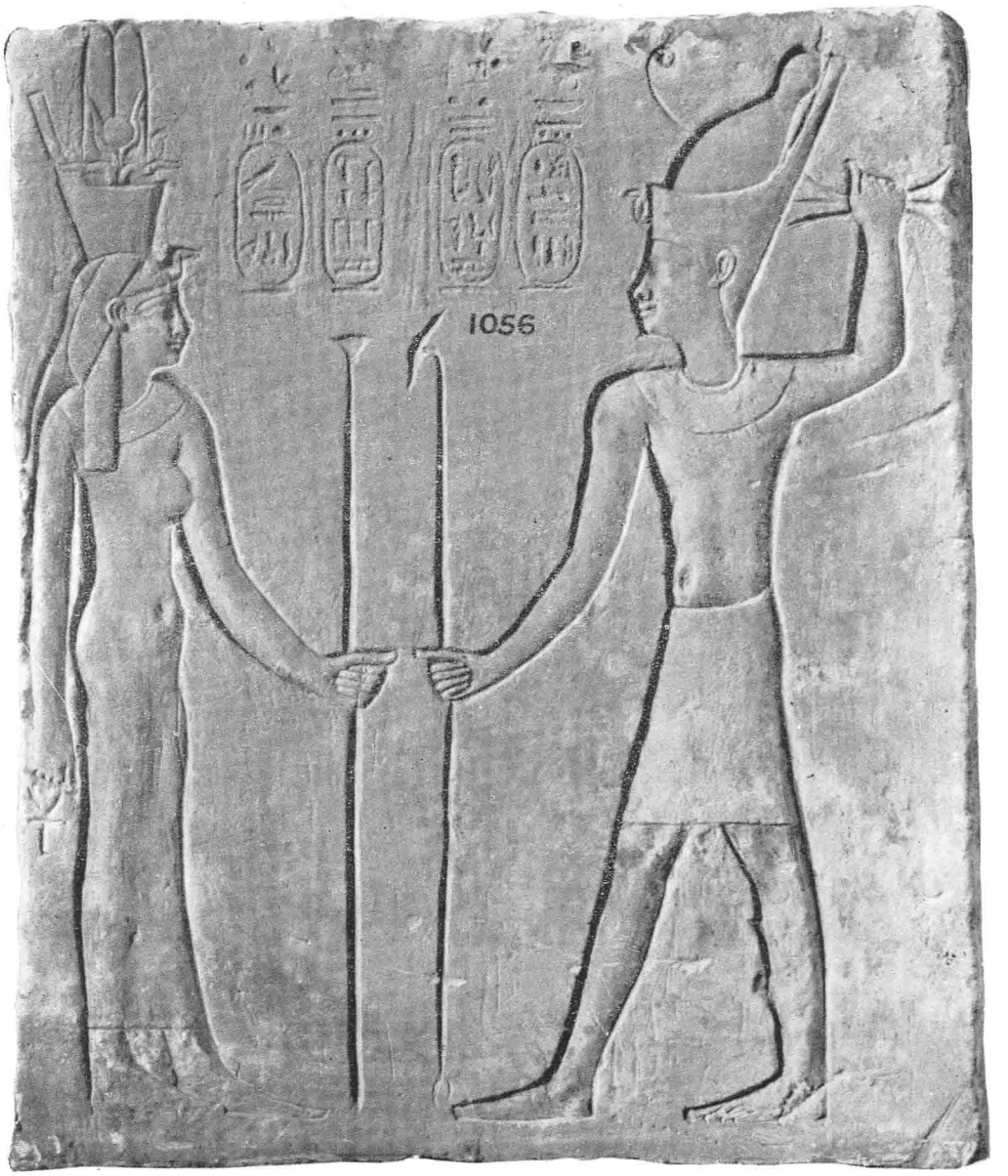
[1] Lepsius, *Denkmäler, Text* III, p. 63.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vent d'ailleurs dans le tableau au-dessus (voir doc. n° 38). Il s'est complètement trompé : on reconnaît les cartouches de Ptolémée II et le nom de Cléopâtre (la reine ne porte pas la couronne caractéristique d'Arsinoé II, mais celle dont se coiffent Bérénice, Arsinoé III et Cléopâtre). Le couple royal est désigné comme les dieux épiphanes, de sorte que ce sont Ptolémée V et Cléopâtre qui y figurent.

P. S. Cet article était déjà sous presse, quand nous avons constaté que l'Appendice pouvait être complété par quelques autres documents, dont deux inédits, concernant le culte d'Arsinoé à Memphis. Nous avons traité de ces textes dans un deuxième article, intitulé «Documents concerning a Cult of Arsinoe Philadelphos at Memphis» qui sera publié dans le *Journal of Near Eastern Studies*.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



British Museum n° 1056.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Moscou, Musée Pouchkine n° 5375.

BIFAO 69 (1971), p. 191-217 Jan Quaegebeur
Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net